

le, le courage du champ de bataille et celui de la tribune ou de la place publique, le dévouement à la Patrie, l'Humanité, l'Égalité, voilà ce qu'enseignent ces maîtres du génie latin, et c'est encore un trait qui les caractérise."

Or "il existe actuellement une espèce de conjuration des héritiers du génie latin contre eux-mêmes; et, depuis quelques années, en France... nous n'avons que l'Allemagne ou l'Angleterre sous les yeux ou à la bouche." Cette remarque ne signifie pas qu'il faille "disputer aux Anglo-Saxons ou aux Germains leurs grandes qualités, ni à ces qualités préférer systématiquement ou aveuglément les nôtres. Ce serait une manière trop étroite et, même, trop dangereuse d'entendre et de prêcher le patriotisme.

"Le patriotisme ne saurait considérer à nous croire" le premier peuple du monde" et encore bien moins, si par hasard nous l'étions, à ne pas voir ce que d'autres peuples font d'efforts et ont de ressources en eux pour le devenir à leur tour.

"Mais, d'un autre côté, ne nous méprisons ou ne nous déprisons pas outre mesure, de peur de finir par nous croire, et n'essayons pas de nous transformer en ce que nous n'avons ni de moyens sûrs, ni de bonnes raisons d'être.

"Ne disons pas surtout :

Je suis concitoyen de tout homme qui pense parce que ni la paix romaine, ni la religion même n'ont encore pu réaliser ce miracle; parce que la réalisation n'en est peut-être pas désirable; et puis, parce qu'il y aurait, en vérité, quelque ridicule, et un danger de mort, à vouloir nous rendre "concitoyens" de ceux dont ni les intérêts prochains, ni les ambitions naturelles, ni l'idéal historique enfin, ne sont les nôtres.

"Il faut tâcher de voir les choses comme elles sont.

"Les races ne sont point des races, au sens physiologique ou scientifique du mot, et ce qu'elles sont, elles ne le sont point à cause de la qualité de leur sang, ou de la conformation de leur crâne, ou de la couleur de leur peau. Mais, quelle qu'en soit la première origine, il y a des formations historiques définies, il y a des groupe-

ments qui se sont faits dans des conditions particulières et déterminées, dont le temps, les circonstances, l'intérêt, le choix des parties, les succès remportés ou les malheurs subis en commun, l'hérédité de joies ou de tristesses ont cimenté l'union.

"C'est ce que l'on appelle les génies nationaux.

"Notre génie, à nous Français, est d'être et de demeurer Latins, Latins de cœur, Latins de mœurs, Latins de goût, Latins d'esprit, Latins de langue et Latins de pensée. Nous ne pouvons pas ne pas l'être.

"De même qu'il y a dans le corps humain des dispositions générales, des *diathèses*, comme on les appelle, avec lesquelles il faut bien vivre, parce qu'on ne s'en débarrasserait qu'avec la vie, et que le remède qui emporterait le mal emporterait encore bien plus sûrement le malade, ainsi nous ne pourrions cesser d'être Latins sans cesser en même temps d'être des Français et la France."

ECHOS DU SÉMINAIRE

22, MERCREDI.—Célébration de la *Sainte-Cécile*. La messe de communauté est célébrée par M. l'abbé Marceau, curé de N.-D. de Laterrière, un artiste dans l'âme, un virtuose de l'archet.—Beau programme musical.—Le soir, on improvise une jolie soirée où le Septuor Gounod, récemment organisé, paraît en public pour la première fois et d'une manière remarquable.

30, JEUDI.—La *Sainte-Catherine*, dont la célébration religieuse avait eu lieu à son jour, le 25, est chômée ce soir de façon profane. Vraiment, nos Philo-sophes nous avaient préparé, en quelques jours, un beau programme, qu'ils ont su réaliser habilement. Une petite comédie bien amusante (*M. Toupet*, par Aug. Laperrière), musique vocale, monologues, fanfare, orchestre, avec des entr'actes à la *tire* traditionnelle.—S. G. Mgr Labrecque et un nombreux clergé avaient bien voulu venir prendre part à cette petite fête.

—Cependant que ces choses, et d'autres aussi, se passent, dès que la colonne thermométrique s'abaisse le moins, on voit M. le Doyen, assisté d'un confrère, dérouler un long tube en caoutchouc, l'aboucher à certain tuyau de fer, et composer patiemment, par couches successives, le beau cristal que nos patineurs appellent de leurs vœux ardents. Il n'y a pas jusqu'à la pluie qui parfois ne prête son concours importun.

COURRIER DES COLLEGES

COLLÈGE BOURGET.—Il y a quelques semaines, le collège de Rigaud a célébré brillamment le centenaire de la naissance de son fondateur, Mgr Bourget. Belle soirée littéraire et musicale.

SÉMINAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE.—Le 7 novembre, bénédiction de l'orgue de la nouvelle chapelle. NN. SS. Langevin et Larocque étaient présents. Le soir précédent, séance académique fort intéressante.

SÉMINAIRE DE VALLEYFIELD.—Séance solennelle le 22 novembre, à l'occasion de la visite de S. Exc. Mgr Falconio, accompagné de NN. SS. Emard, Gauthier, Langevin, Decelles et Legal.—On joue le drame de l'abbé Corbeil, *Chomedy de Maisonneuve*.

SÉMINAIRE DE NICOLET.—Le 21 novembre, fête patronale des Congréganistes. Grand'messe célébrée par S. G. Mgr Brunault, coadjuteur-élu de Nicolet. Sermon par M. l'abbé Lavallée, curé de la cathédrale. Excellente musique.

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES.—Mardi soir, brillante séance musicale et dramatique, à l'occasion de la fête patronale de S. G. Mgr Cloutier. On y avait convoqué le clergé et les anciens élèves.

RAPPORT OFFICIEL DE L'ANNÉE ACADEMIQUE 1898-1899, lu à la séance de rentrée le 11 octobre 1899, par M. L'ABBÉ G. BOURASSA, secrétaire de l'université Laval à Montréal.

Ce rapport est tout à fait remarquable. M. l'abbé Bourassa a déjà su se faire une belle réputation de littérateur fin et délicat; mais il a exécuté ici un véritable tour de force, dont nous tenons à le féliciter.

Le compte rendu d'une année scolaire est toujours un pauvre sujet, et il faut une plume bien souple et bien ingénieuse pour lui donner un tour agréable. Par la magie d'un style à la fois calme, vivant, mesuré et original, tantôt piquant, tantôt grave, tantôt ému, avec une délicatesse de touche et une dextérité parfaites, M. Bourassa a donné à son rapport un tel intérêt qu'il vous tient sous le charme jusqu'à la fin.

Au récit des événements de l'année, il mêle des recommandations utiles, et des considérations de haute volée sur l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse universitaire, et il se montre ainsi éducateur sérieux autant que conférencier habile.

Toutes nos félicitations à M. l'abbé Bourassa, et nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

L.

Nos bons souhaits au *Trifurvien*, à l'occasion du 12e anniversaire de sa fondation. Il nous est agréable d'ajouter à ces félicitations des éloges mérités pour la forme soignée qui distingue ce journal, et surtout pour le zèle constant et éclairé qu'il met au service des vrais principes catholiques.

POUR 1900.—On trouve, à la librairie du Séminaire, l'*Ordo* et le *Calendrier* pour 1900. Prière d'envoyer immédiatement sa commande.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI